



Culture Judo

Petit Samouraï raconte,

Brigitte MANIBAL-PAGES

Histoire marseillaise... et ses champions



« La porte de l'orient »

Marseille a vu débarquer de nombreux experts japonais et a pu, elle et sa région, bénéficier de leurs passages plus ou moins prolongés.

Début du judo à Marseille et quelques palmarès de 1940 à 1980

Marseille, point de passage essentiel, est bien connue pour être « la porte de l'orient » Un grand nombre d'experts Japonais sont arrivés à Marseille et y ont séjourné plus ou moins longtemps. Kenshiro Abé, M.Mochizuki, T.Kuriara, Ishiro Abé, Masanori Fukami, Shozo Awazu, Etc...

C'est grâce à toutes ces personnes que les Marseillais ont découvert le judo qui n'a d'ailleurs jamais cessé de se développer.

1889. Le maître **Kanō Jigorō** fit un bref séjour en France. Sa première étape fût à Marseille (c'est son premier voyage en France) où il a effectué la première démonstration de Judo donnée en Europe. Une première tentative d'implantation du judo à Marseille a été faite par Takiasu, mais celle-ci n'a pas abouti.

Le premier club Marseillais de judo est celui de Jean Zin, et sera suivi du Jiu Jitsu club Marseillais de Romeo Carréga. Le développement qualitatif et quantitatif du Judo Marseillais s'est réalisé grâce à de nombreux passages d'experts Japonais.



Jean DE HERDT, Roméo CARREGA, Jean ZIN

Focus sur Jean Zin 1944.

Le Judo a débuté à Marseille par le canal de la Police avec une section de l'A.S.P. animée par Jean Zin, première ceinture noire à enseigner dans le SudEst de la France. Jean Zin avait comme professeur Sauvenière. Celui-ci venait de L'EEMP Ecole Militaire de Formation des Sports de Combat du Fort Carré d'Antibes à Marseille, pour donner des cours et y faire des stages. Jean Zin ouvre son club, en 1946. Il participe à de nombreux championnats de France et remporte avec son équipe plusieurs titres régionaux, voire nationaux. Le judo Marseillais est parti de là. En 1948, il organise un grand gala de Judo et de Jiu-Jitsu pour fêter le retour du Japon de Maître Kawaishi, le créateur du Judo français. A cette occasion, il décide de changer le nom de son club de Jiu-Jitsu en « Judo Club de Provence ».



Le deuxième club qui apparait est le Jiu Jitsu club Marseillais, ouvert par Roméo Carréga.

Focus sur Romeo Carréga

Roméo Carréga découvre le judo après la guerre en 1945. Il décide de devenir professeur et n'a jamais été déçu par notre discipline. En 1947, il contribue au développement du judo en ouvrant son club, le Jiu Jitsu club Marseillais, sur la Canebière. Il est alors sous la tutelle de Jean Zin qui assure la direction technique. En 1949, R. Carréga accède à la ceinture noire, gagnant par la même occasion, son autonomie. En 1953 avec l'aide de la fédération et de Jean Gailhat, son secrétaire, il crée, avec Jean Zin, la Ligue de Provence de Judo

dont le Président sera Robert Nicolas qui assurera aussi la Présidence de son Club.

Extrait du journal officiel de la Fédération Française et C C N avril 1952 (Signé Alauzen)

« N'étant pas dans le secret des Dieux, je suis arrivé par un froid matin de janvier au jiu-jitsu club Marseillais. Dès la porte poussée, je fus assailli par une atmosphère de serre chaude. Le dojo était comble alors que je pensais le trouver vide. Et l'ardeur des compétiteurs était telle que cela fumait de tous les côtés. Ainsi j'ai pris contact avec les champions du club.

Et pendant plusieurs mois, régulièrement, jusqu'au début des éliminatoires du championnat, je suis revenu les voir travailler. Ce que j'ai vu sur le dojo de la Canebière m'incite à penser que l'entraînement spécial mis sur pied par le professeur Carréga, 2ème Dan, est la base du succès de son club.

Roméo Carréga avait établi longtemps à l'avance un plan de travail que lui seul connaissait. Le premier janvier il révélait à une quarantaine de ses élèves (qu'il avait déjà sélectionnés) qu'il instaurait des cours spéciaux de compétition où il les invitait.

Il demandait à tous une discipline stricte et une grande assiduité. Tous au départ savait que cinq seulement d'entre eux seraient choisis. L'émulation fut donc grande. Il demanda à des ceintures noires de l'extérieur de bien vouloir venir travailler dans son dojo. Ainsi ses élèves apprirent à résister à toutes sortes de mouvements spéciaux.

La sélection : au bout de cinq semaines d'entraînement intensif, Carréga avait fait sa sélection. Il n'hésita pas à sélectionner en fonction de la combativité, à technique égale. Il n'hésita pas à faire confiance à deux ceintures vertes, deux bleues et une seule marron. Je lui ai demandé comment il était arrivé à choisir. C'est simple me

répondit' il. J'avais remarqué que Maurice Laurent (ct verte) avait un tronc bas, cette morphologie le poussait irrésistiblement vers des mouvements de bras plus efficaces que ceux de ses adversaires. Guy Magnana, (ct verte) qui est « long en jambes » avait un efficient ashi guruma (quinzième de jambe) me paraissait tout désigné. Il continuait avec René Marquier (ct bleue) court sur jambe travaillait les techniques d'épaules et André Lesbros (ct marron) longiligne travaillait en hanche, quant à Etienne Kovacs le remplaçant (ct bleue) qui est une force de la nature, je le spécialisais au sol, en raison de sa décontraction et de sa puissance. Au même titre que l'entraînement spécial et que la technique, l'esprit d'équipe a valu son premier titre National au club Marseillais qui perdurera l'année suivante ».

Focus sur Guy Magnana.

Débutant le judo en 1950, il a alors 14 ans quand il s'inscrit au jiu-jitsu club Marseillais. Ceinture noire en 1954, Guy Magnana participe à de nombreux championnats notamment par équipes et individuels, Militaires et Universitaires. Après avoir créé plusieurs petits clubs, c'est en 1970 qu'il monte son club au vieux port : le judo club de France. Il est aujourd'hui 8ème Dan.



Focus sur Vincent Guida

D'abord élève de Jean Zin, il quitte ce dernier « après avoir payé sa dette », sur le conseil de Mochizuki, pour aller chez Roméo Carréga. Pourquoi payer sa dette : parce qu'à l'époque, lors du passage au 1er Dan, selon l'usage, on était redevable d'une année d'assistance

envers le professeur. Respectueux de la coutume Vincent Guida se mit au service de son professeur. En 1959 Vincent Guida s'associe avec Roger Favro. **Roger Favro** faisait un judo qui alliait efficacité et élégance. Ils créent ensemble un petit dojo à St Anne, quartier sud de Marseille. Quelques temps plus tard, il doit déménager au Corbusier pour avoir un dojo plus grand. C'est en 1970 que Vincent Guida ouvre son club : le Judo club Prado. Il est aujourd'hui 8ème Dan.



D'autres clubs se sont ouverts par la suite comme :

- ☹ **Le club Sébastopol** (quartier des cinq avenues), créé en novembre 1950 par Maurice Delaurent, Gilbert Joudan-Boddaert 1er dan, tous deux élèves de Jean Zin 3ème dan, possédant un tatami de 4 mètres sur 8 et étant équipé de deux vestiaires et douches, fait exceptionnel pour l'époque.
- ☹ Un autre club, **Zlatine et Sévoli** rue de la Joliette, puis Sévoli s'est associé avec Clari dans les années 52.
- ☹ **Le club de Mastropasquoi**, qui était l'élève de Carréga et aussi l'oncle de Francis.
- ☹ **Le club de Bernard Lesbros**, dojo rue Longchamp ou Eli Bœuf a fait ses débuts.
- ☹ **Henri Péret** enseignait aux AIL Blancarde, il était élève de Jean Zin. **Antoine Giallurachis** a succédé à Henri Péret. Il a créé ensuite la « **Mutuelle sport Marignane** » où il forme de nombreux champions dont son fils Damien, qui a été 1er aux championnats de France 1987.

Antoine enseignait aussi dans la cité « la Castellane » où il a eu comme élèves deux frères nommés Zidane. L'un d'eux a changé de sport et deviendra plus tard champion du monde de football.

Le 7 juin 1950, Arrive à Marseille **Awazu Shozo**, un jeune 6ème dan à l'époque, spécialiste du combat au sol qui doit enseigner en France comme assistant de Maître Kawaishi.

Sa première démonstration se fait alors face à 14 ceintures noires. Le Maître bat les 11 premiers en 5 minutes 30, avant de s'incliner face au 12ème **Serge Oudart** sur Hiza guruma, un exploit pour l'époque, qui est resté dans les mémoires des pionniers de la région.

Focus sur Serge Oudart

En 1950, il termine 3ème au championnat de France à Paris. Il réitère en 1951, avec une 3ème place au championnat d'Europe à Paris et en 1959, avec une 3ème au championnat de France à Paris, il est alors 3ème dan. Aujourd'hui avec 75 ans de judo et à 90 ans, il est 8ème dan et toujours sur les tatamis.

En 1951, C'est l'arrivée à Marseille d'un jeune judoka Japonais Ishiro Abé.

Ishiro ABE Senseï,

Un des trois seuls 10ème Dan vivant au Japon, alliait efficacité, élégance mais aussi courtoisie et pédagogie. Il a réussi à laisser une empreinte profonde et durable de son passage en moins de cinq années en France, puis en Belgique. **Yutaka YASUMOTO**, fût premier entraîneur Olympique japonais à Marseille où il restera trois années. Yutaka YASUMOTO était un véritable athlète et, cas rare, il était issu d'une grande Université de Kyoto DOSHISHA et non d'une Ecole de Judo.

De 1951 à 1953 M. Mochizuki séjourne en Provence. Il apporte, avec Ishiro Abé, une qualité de Judo que ne pouvait donner la Méthode

Kawaishi, Méthode officielle de la FFJ. Ces deux grands Maitres du Judo Kodokan pourtant considérés comme « Persona non grata » par la FFJ, d'obédience Butokukai, perfectionnèrent le Judo Français dans un premier temps dans le sud de la France puis à Paris. Ce n'est que plus tard, avec la venue de **Haku Michigami Senseï** ainsi que de **Yutaka Yasumoto** et **Ryosaku Hirano**, que nous redécouvrirons, avec ces grands experts la qualité de l'Ecole Butokukai, nos racines.

Focus sur Ryôzaku HIRANO

Ryosaku HIRANO fut le second entraîneur, chargé à Marseille et pendant trois ans, de la préparation olympique. Ce technicien hors pair était un prince de la sensation. Il a montré à une génération de judoka marseillais ce qu'est le judo : mouvement, énergie, élégance... Son nom est encore prononcé avec respect, admiration et nostalgie par tous ceux qui l'ont rencontré dans un Dojo. Arrivé à Marseille en 1971, en fin de contrat et ne voulant pas retourner au Japon, c'est Guy Magnana (judo club de France), associé à Vincent Guida (judo club Prado) qui l'emploie comme professeur de judo pendant 16 années. Ces deux clubs fusionnent et deviennent Union Judo Marseille. R Hirano retournera finalement au Japon comme Professeur de Judo à l'Université d'Osaka.



Focus sur Henri Courtine.

(Même s'il n'est pas Marseillais, c'est un voisin qui a marqué la Provence) C'est le puriste, l'artiste du judo, celui dont la technique a émerveillé tous les combattants, même les Japonais.



Il revêt son premier judogi en 1948 au judo club de France, et l'année d'après, il occupe déjà une place prépondérante dans l'équipe qui remporte le championnat national devant le club Français. Son palmarès est impressionnant. Plusieurs titres de champion de France et d'Europe, obtenus durant dix ans de grandes compétitions, montrent que le « technicien de judo » français est un champion

qui sait amasser les titres de gloire sans sacrifier le beau judo qui est le sien. Modèle de courage et de volonté, ses balayages et ses mouvements de hanche, réglés et portés avec une précision d'horlogerie, laissent croire qu'il est né pour ce sport qu'il aime par-dessus tout. (C Thibault)

Henri Courtine et **Bernard Pariset** sont les premiers Français participant au championnat du Monde de judo, le 3 Mai 1956.

Ils deviennent aussi en janvier 1968, les premiers Français 6ème Dan. Henri Courtine est aujourd'hui 10ème Dan.

Focus sur Louis Mazzi

Fondateur du JC Aubagne, qui compte aussi une antenne sur La Ciotat, Louis Mazzi (8e Dan) a bien-sûr formé de nombreux champions (soixante titres de champions de France, huit élèves ayant participé à un championnat du monde...) mais a, surtout, transmis les valeurs propres à ce noble art.

"Il a su porter le code moral du judo, il a contribué à notre éducation, en tant que judoka mais aussi en tant qu'homme. Il m'a donné le fil rouge de celui que je suis devenu", confie Patrick Rosso, ancien entraîneur de l'équipe de France de judo désormais DTN de la Fédération française de taekwondo.

Louis Mazzi aura formé 140 ceintures noires et 40 professeurs ! "Il y avait de l'exigence, de la rigueur mais surtout de la bienveillance... On a tous eu la chance de le croiser", poursuit Rosso.

Patrick Rosso, élève de Louis Mazzi, vainqueur du tournoi de Paris et deux fois médaillé européen, avait intégré le staff d'encadrement des féminines, puis des masculins au tournant des années 2000. Au lendemain des championnats du monde 2005, c'est à lui qu'on avait confié le leadership chez les garçons. Son bilan restera fort d'un très bon résultat aux championnats du monde 2007 (trois médailles, dont l'or de Riner).

Focus sur d'autres judokas médaillés Marseillais nationaux et plus des années 70 / 80.

Robert Carles

Robert rentre dans le dojo de M Mazzi installé en 1953 au-dessus du cinéma Le Palace. Robert Carles fait la connaissance d'un blond teigneux déjà ceinture verte, qui va devenir son « frère » en arts martiaux, **Alain Chaudeseigne**.

Tous les deux dans la même catégorie de poids (à l'époque les mi-moyens), et d'âge, vont s'affronter souvent sur les tatamis et devenir inséparables en dehors. Les titres régionaux, l'équipe du club, les Championnats de France à Paris, tout ça va très vite rythmer leurs vies, jusqu'à des sélections internationales en cadets puis en juniors. Le haut niveau est tout proche, avec le Bataillon de Joinville en 1971, puis trois ans d'INSEP au cours desquels un premier voyage au Japon, à Tenri, en 1973, avec le copain Alain Chaudeseigne.



Robert et Alain
reçoivent le 7^e dan
de leur professeur
Louis MAZZI
(8^e dan)

Robert Carles commence à se faire remarquer en seniors. « *Après avoir été vice-champion du monde militaire à Vienne, je talonne les têtes de liste de l'époque (le trio Vial, Gautier, Landart), explique-t-il. Je suis sur le podium de France 1975, puis sélectionné en équipe de France. Après un nouveau stage au Japon, je gagne un tournoi en Hollande, dans lequel il y avait Nevzorov... En ligne de mire des JO de Montréal, je bats Patrick Vial, mais c'est lui qui sera sélectionné, et il sera médaille de bronze.* » C'est la grande époque du Judo Club d'Aubagne, mais son étoile, sa chance à lui de se faire un palmarès XXL comme ses glorieux compères marseillais **Coche** et **Tchoullouyan**, est peut-être passée... 38 années au service de la Provence. En 1976, Henri Courtine lui propose le poste de CTR pour la Provence. Ses qualités humaines vont s'imposer. Son ami Alain Chaudeseigne témoigne : « *Robert est un organisateur en même temps qu'un fédérateur. Il sait s'entourer et s'imposer sans heurter les gens. C'est un diplomate... efficace.* » En 2008, il a accédé au grade de 7^e dan : la ceinture lui est remise à Paris par Louis Mazzi, en même temps qu'à son complice de toujours Alain Chaudeseigne. Le vieux professeur n'est pas peu fier de remettre un tel grade à deux de ses

élèves en même temps, devant le gotha du Judo français : une première historique ! La « légende » Shozo Awazu est peut-être le seul à ne pas s'étonner de cette simultanéité, lui qui demandait toujours à l'un des nouvelles de l'autre...

Alain Chaudeseigne

Discret comme un grand Monsieur, grand pédagogue, Alain est professeur d'éducation physique. Son parcours de judoka est cité au-dessus avec son ami Robert, car comme vous avez pu le constater, l'un ne va pas sans l'autre.

Sa carrière de compétiteur est comme Robert, bien garnie. Au championnat de France juniors, le 28 février 1970, Alain remporte la médaille d'argent avec la place de 2ème. Il est champion de France l'année suivante toujours en juniors, le 16 janvier 71. La médaille d'or lui est attribuée au critérium national universitaire en décembre 71 (coupe du meilleur combattant). Il se classe 2ème aux championnats d'Europe toujours en 71. Encore une médaille d'or 1972 en seniors France Universitaires. Alain finit 3ème aux championnats du monde universitaires à Londres en juillet 72. Il monte sur la deuxième marche du podium le 4 février 73 au critérium national universitaire à Strasbourg. Puis il obtient la médaille de bronze aux championnats de France séniors le 7 avril 1974....Etc.

Revenu de Paris en 1976, Alain Chaudeseigne se consacre à transmettre son savoir et son expérience à ses élèves en ouvrant son club le J C Poing Chaud.

Jean-Paul Coche

Elève de Roger Garibaldi. Roger Garibaldi, lui est élève de Carréga. Roger ouvre le club Olympic Marseille qui n'a pas duré. Puis s'installe dans les locaux du Chevalier Rose sport d'où est issu Jean Paul.

J P Coche est né le 25 juillet 1947. Il est membre de la section judo du Racing Club de France et remporte la médaille de bronze lors des Jeux Olympiques de Munich en 1972. Le Marseillais Jean-Paul Coche est le premier français à monter sur le podium Olympique avec une Médaille de Bronze en Moyens Trois années plus tard, il récidive lors des mondiaux en prenant la troisième place dans la catégorie des poids moyens, dans laquelle il s'est illustré durant toute sa carrière.



Bernard Tchoullouyan,



Bernard Tchoullouyan, notre Marseillais, élève d'Elie Bœuf, participa aux Jeux olympiques de Moscou en 1980 et obtint une médaille de bronze dans la catégorie des -78 kg. Il remporte deux médailles au championnat du monde de judo : de l'argent en 1979 à Paris et de l'or en 1981 à Maastricht, ainsi que cinq médailles au championnat européen de Judo entre les années 1977 et 1982. Il détient cinq titres de champion de France. 8ème Dan, Bernard

nous quitte le 7 janvier 2019.

Richard Mélillo

Champion de France de judo des moins de 71 kg en 1983, 1986, 1987 et 1989, Richard Melillo remporte également le Tournoi de Paris en 1985. Il est médaillé d'or aux Championnats d'Europe par équipes de judo en 1984 et médaillé d'argent en 1985. Individuellement, il est médaillé d'or aux Championnats d'Europe de judo 1983, médaillé d'argent aux Championnats d'Europe de judo 1987 et médaillé de bronze aux Championnats d'Europe de judo 1985.

« Cette liste n'est pas exhaustive, d'autres champions restent en mémoire. »

Focus sur les « Marseillais d'adoptions »

Jacques Le Berre

Je ne peux pas, ne pas évoquer le passage de Jacques Le Berre, resté 21 ans Marseillais, de 1995 à 2016.

Pendant plusieurs années, Jacques Le Berre reste le second de Grossain qu'il rencontre plus de vingt fois en championnats et tournois officiels. IL excelle enfin en 1963, enlevant cette année-là le titre de champion de France toutes Catégories. Le Berre est un athlète complet qui a adapté les techniques à sa morphologie.

Certains de ses mouvements conserveront longtemps des éléments de la lutte Bretonne qu'il affectionne particulièrement, son Harai-goshi (5ème de hanche) par exemple. Il améliore régulièrement ses projections et mène ses combats avec autorité. Dans les rencontres internationales, il donne presque toujours à la France le point espéré. Le public qui a fait de J Le Berre un de ses préférés l'encourage et il se montre digne de cette confiance, n'acceptant pas la médiocrité et se battant toujours pour une meilleure performance.



Il est cadre technique pendant 18 ans, étant notamment entraîneur national à l'âge de 18 ans à l'Institut national des sports à Vincennes. Il a été sacré champion d'Europe en 1963, à Genève, remporte l'argent à Vienne en 59 et à Amsterdam en 60. Ce sera du bronze en 65 à Madrid et quatre titres de champion de France, sélectionné pour les jeux Olympiques de Tokyo en 64. Il fait partie des premiers Français participants aux J O.

J Le Berre est aujourd'hui 9ème dan. Suite à des problèmes de santé, il arrête la compétition et assure pendant dix ans, le poste d'entraîneur de l'Equipe de France et, aux dires des Champions de l'époque, il restait après ce temps- là encore le plus fort sur un combat... ! Tous les Japonais qui l'ont connu le considéraient comme le meilleur Technicien Français !

Marc Alexandre

Un Champion Parisien qui se fait « Marseillais », Marc est dans notre région depuis 2005, responsable du Pôle France. Il monte sur la plus haute marche du podium aux J O de Séoul en 1988. Il obtient du bronze au J O de Los Angeles, et de l'argent aux championnats du monde à Assen en 1987. Au championnat d'Europe en 84, il est médaillé d'or puis d'argent en 1985 et du bronze en 86. Il est aujourd'hui 8ème Dan.



Laurent Del Colombo :

Laurent n'est pas Marseillais, mais il « squatte » Marseille depuis 2002 pour assurer la fonction de cadre technique fédéral de la ligue PACA. Médaillé de bronze en catégorie des plus de 95 kg aux Championnats d'Europe de judo de 1981 à Debrecen, il est aussi quintuple champion de France des poids lourds en 1980, 1981, 1984, 1987 et 1989. Il devient par la suite entraîneur national.

Place à d'autres générations....

« Si le judo français se classe parmi les meilleures nations du monde, il le doit notamment à nos judokas Marseillais. Nombre d'entre eux ont contribué à l'évolution de la pratique du judo et cette histoire marseillaise leur rend hommage »

1946, un club à Marseille

1949, deux clubs à Marseille

2019, cinquante clubs à Marseille

Sources :

Bulletin officiel de la fédé et collège des C N Avril 1952

Les débuts du judo en Provence de JM Lévêque

Mémoire de Guy Magnana

Mémoire de Vincent Guida